

Histoires d'arbres

Source d'inspiration bien contemporaine, le thème de l'arbre est en pleine... efflorescence côté peinture et sculpture, chez Marie-Ange Boucher, au Parc Tournay/Solvay et au Salon d'Art.

DANIÈLE GILLEMONT

On ne présente plus Jephon de Villiers (Versailles 1940) qui s'est fait connaître jadis à Bruxelles dans des lieux aussi porteurs que les galeries Alexandra Monett, Fred Lanzenberg, l'Autre Musée, Jolimont qui abritait son atelier... Le revoilà chez Marie-Ange Boucher où il a ses habitudes. La forêt de Soignes est bel et bien le berceau de ces figurines nées de l'écorce, de la feuille, de la plume, qui, sur le modèle des arts premiers, forment tribu et territoire, l'Arbonie, lieu métaphorique de mémoire et d'espérance. Revenu en France, en bord de Gironde, le sculpteur s'est aussi intéressé aux reliquats marins enrichissant ce répertoire en symbiose étroite avec l'arbre. Ses sculptures alternent ici avec les tableaux de Malgorzata Paszko et se montrent, du fait de cette alternance, sous un jour moins narratif. Sentinelles composées de troncs minces flanqués en leur sommet des fameuses figurines, étonnant retable aux volets couverts d'écriture dont les figurines enfouies dans les brindilles évoquent quelque naissance païenne, excroissance d'arbre monumentale où se blottissent *Les anges de la falaise...* tous sont pièces emblématiques et d'envergure.

Parallèlement, au Parc Tournay/Solvay, une exposition en solo résume l'es-



Jephon de Villiers, « Dans le silence du vent », Triptyque, 65x154 cm, 2023. © D.R.

sentiel de cet univers qui va en se ramifiant sans rien perdre de son épaisseur poétique. Il y a notamment des créations toutes récentes sans figurines d'un grand intérêt plastique qu'on peut voir comme des « natures mortes ». L'ensemble est lancinant, mystérieux, très équilibré, jouant du mouvement processionnel et ascensionnel des figurines comme de l'immobilité des curiosités naturelles agencées en objets précieux.

Malgorzata Paszko

Marie Ange Boucher accueille en même temps les peintures de cette artiste d'origine polonaise (Varsovie, 1956) qui séjourne depuis longtemps dans le pays d'Auge. Paysages de bocages normands, étangs, chemins creux, arbres aux larges ramures, efflorescences de pommiers et de cerisiers, son langage va dans plusieurs directions. La plus convaincante pour nous, ample et lumineuse, est le fruit d'une technique certes réfléchie mais pas trop, qui arrive à matérialiser l'effet d'un constant appel d'air et de lumière, d'un espace ouvert où le vert des arbres domine, éclairé par le bleu de l'eau et le jaune blanc de l'ensoleillement. Une impression de vastitude due en partie au flou qui nimbe les plans et en recule les limites. *Reflet* et *Vent* (2024) sont les meilleurs exemples de cette dynamique séduisante et aventureuse qui évoque parfois la peinture chinoise capable, avec quelques nuages en suspension, de suggérer le cosmos. Un bleu particulier, d'autre part, profond, inspiré par un voyage en Ouzbékistan ajoute encore du mystère à certains tableaux comme *Chemin de Launay* et *Champs* où l'effet d'infini est accentué par les fleurs du premier plan.

Alexandre Hollan

Natif de Hongrie, Alexandre Hollan vit à Paris depuis 1956. C'est en peintre et en poète de l'arbre qu'il s'est fait apprécier, scrutant inlassablement feuillages et ramures, les interrogeant dans leur totalité comme dans leurs détails sans rien perdre de leur vérité fondamentale. En démultipliant les potentialités graphiques et picturales de l'arbre au gré des lumières, des saisons, des couleurs,

selon une même structure en éventail et des variations de langage, il s'empare au contraire de cette vérité changeante.

Se retirant chaque année dans le sud de la France pour être au plus près des chênes verts, il en épie les modalités d'épanouissement dans l'espace, l'architecture qu'il ressuscite dans l'atelier parisien. Ni vraiment figuratif ni abstrait, son langage évolue sur une ligne mélodique qui va du grêle et de l'évanescence au compact et au schématique. Soit des bouquets de formes, de touches, de lignes confiés en tout ou en partie au support. Répétitif et toujours différent, comme en musique, ce thème poético-plastique expérimente tantôt la précision de l'architecture végétale, sa fragilité, sa transparence, tantôt sa robustesse, son opacité, sa globalité. L'arbre est alors comme une ombre portée dans l'esprit. Le Salon d'Art accueille tout un cycle de dessins au fusain, magnifiques décryptages de la branche et des feuilles et des peintures où l'arbre, parfois, épouse une seule couleur qui en résume toutes les occurrences. Il y a aussi de belles et mystérieuses « vies silencieuses » qui se souviennent de Morandi, dont les tons rares, sourds et profonds enveloppent et font rayonner la forme.

Galerie Marie Ange Boucher jusqu'au 7 juillet, www.galeriemab.com et Espace Européen pour la Sculpture, Parc Tournay/Solvay à 1170 Bruxelles jusqu'au 30 septembre ; Alexandre Hollan au Salon d'Art, 1060 Bruxelles, jusqu'au 13 juillet, www.lesalondart.be



Alexandre Hollan, « Derviche », 2014, acrylique sur papier, 38 x 56 cm.

© ALEXANDRE HOLLAN, ILLES SARKANTYU



Malgorzata Paszko, « Le vent » 120 x 195 cm. Pigments et liant sur toile, 2023. © D.R.